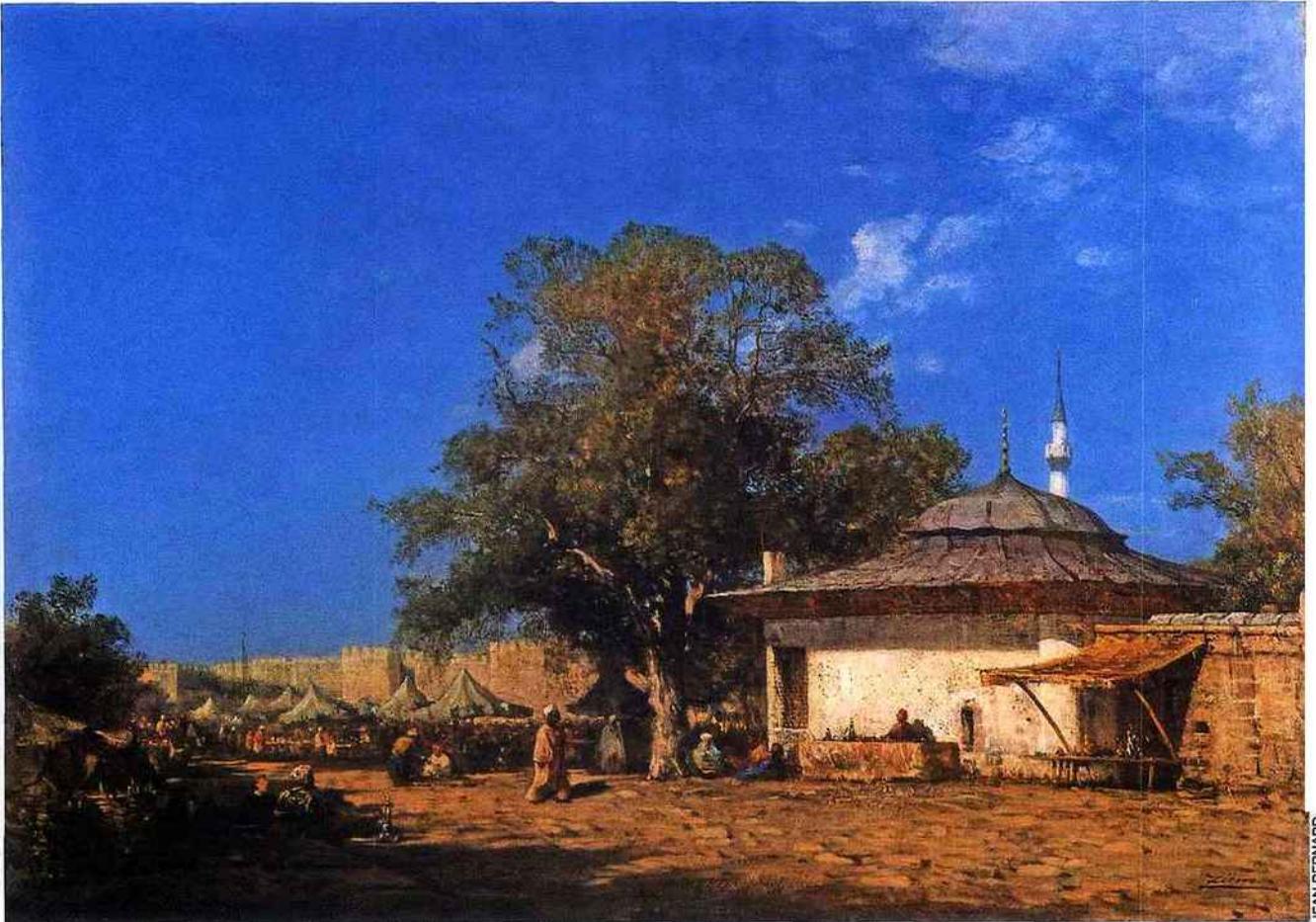


Exposition

par Hélène Arsanger



JEAN BERNARD

Marché à Constantinople.

Dans la lumière de Félix Ziem

*Une centaine de tableaux, aquarelles et dessins,
présentés au palais des Arts de Marseille, témoignent de la fascination
de Félix Ziem pour la lumière qui baigne le Bassin méditerranéen.*

Amsterdam, Berlin, Liège, Londres, Montréal, Moscou, Bordeaux, Avignon, Dijon, Mulhouse, Nantes, Paris... Son nom vous est peut-être inconnu, pourtant Félix Ziem (1821-1911) est dans tous les musées. Il fut le peintre le plus honoré et le plus coté de son époque, et notamment le premier à entrer au Louvre de son vivant. On peut aussi voir ses œuvres à

Martigues où il a passé une partie de sa vie et où la ville lui a consacré un musée.

L'un des premiers à peindre Marseille

Félix Ziem s'est construit une notoriété auprès d'une riche clientèle anglaise et russe qui séjournait sur la Méditerranée, ce qui lui a permis de vivre pleinement de son art et de voyager

à travers le monde, notamment à Venise et en Afrique du Nord où il a trouvé une lumière magnifique.

Ce Bourguignon d'origine, qui doit son nom polonais à son père, était destiné à l'architecture. En 1839, il quitte Dijon et part s'installer à Marseille où il participe aux travaux d'adduction d'eau de la ville. La lumière chaude et douce de la côte éveille ses sens et l'inspire.

(suite page 58)



Bouquet de roses.



Un Canal à Venise, 1884.

PHOTOS ALEXANDER RABCUK

(suite de la page 2)

Entre l'architecture et le dessin qu'il a appris aux beaux-arts, il choisit le dessin. Il sera peintre.

« Quel bain de lumière! », s'exalte-t-il dans son journal. « Ici, on respire déjà l'air brûlant qui vous enivre des parfums mystérieux de l'Orient (...) La mer! Quelle impression magique lorsque pour la première fois, j'aperçus cette plaine mouvante, infinie et changeante (...) Cette journée fut la première qui décida de ma carrière. Je fus frappé, saisi par le cœur et par l'esprit, et je connus cet amour qui fait croire que l'on a connu ou vécu dans des lieux identiques. »

Le talent d'aquarelliste de Ziem est vite reconnu. Il peint le port, ses activités, mais aussi les terres arides environnantes. Il sera l'un des premiers à peindre Marseille,

l'Estaque, et Martigues, précédant les impressionnistes.

En 1841, il quitte Marseille et s'arrête à Nice où résident l'aristocratie et la bourgeoisie locale auprès de laquelle il connaît un franc succès.

Une fascination pour Venise

Son style très personnel est à la charnière des grands courants picturaux du XIX^e siècle. Il est parfois bafoué par la critique mais adulé par les amateurs. Van Gogh lui attribuait les plus beaux bleus en peinture. Des bleus que Ziem part chercher à Venise, puis au nord de l'Afrique.

En 1842, il arrive à Venise pour copier les anciens maîtres Canaletto, Guardi... Il est aussi inspiré par Turner qui a découvert la lagune en 1819, et dont il

possède des gravures. Venise, à la mode chez les écrivains (Byron, Chateaubriand, Musset...), deviendra l'une de ses principales sources d'inspiration.

« Le soleil se lève et dore le haut des campaniles. Débarquement à la Piazzetta, vrai décor féerique réalisé, vraie nature, les reflets dans l'eau sont d'une nature particulière (...) je débordais de plaisir. »

Carnet sous le bras, il sillonne la cité à bord des gondoles et dessine sans relâche, notamment le Grand Canal qu'il représente sous toutes ses facettes. A Venise, les marins venus d'Orient le fascinent. Il les observe, les croque. Puis, en 1856, il part à leur rencontre.

L'Orient, l'or du soleil

Les thèmes orientaux occupaient déjà une partie de ses peintures. Il va faire le plein

d'images, de dessins et de pochades.

Après un long périple, il accoste à Constantinople où il reste un mois et demi. Puis il poursuit son voyage par l'Egypte où les paysages le fascinent : « Oh ! de quels termes se servir pour exprimer ce que je viens de voir. Tout l'Orient vient de se dérouler devant mes yeux. L'homme qui a vu et a été frappé n'oublie jamais. Je crois avoir trouvé ce que je cherche depuis longtemps, une nature sympathique qui me fasse chérir la nature et l'art. » Le Caire et ses scènes de vie quotidiennes, Alexandrie, la descente du Nil et ses felouques...

L'année d'après, il découvre l'Algérie. Si la critique lui reproche d'aborder des sujets déjà traités par les orientalistes comme Delacroix ou Chassériau, on lui reconnaît la magie des « paillettes d'or de sa magnifique palette ».

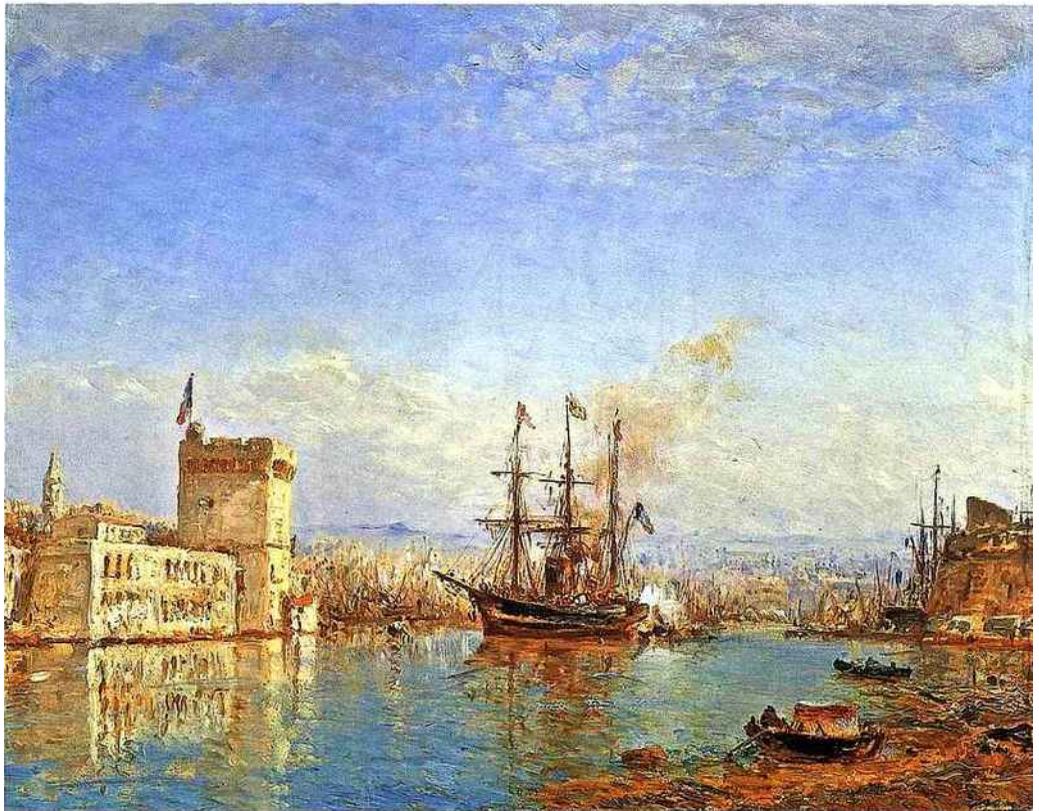
Ses pérégrinations l'ont emmené

aussi en Hollande, en Angleterre, au Tyrol, en Russie... mais ses lieux de prédilection ont toujours été les rives de la Méditerranée.

En 1859, Ziem finit l'installation de son atelier à Paris et, un an plus tard, commence l'aménagement de celui de Martigues

qu'il vient d'acheter. Il veut en faire un lieu propice à ses recherches artistiques. « Je formai ce grand projet de créer une marine méridionale, entre Claude Lorrain et Rembrandt », deux artistes de référence pour les traitements de la lumière et de la couleur.

A Martigues, les mosquées miniatures qu'il a bâties dans son jardin et la lumière méridionale suffisent à raviver son inspiration. Mais c'est finalement à Nice qu'il fixera son atelier « d'hiver » en 1876. Il peint les paysages du bord du Loup, du Baou de Saint-Janet ou de Cagnes-sur-Mer. Il produit alors des toiles lumineuses au ciel transparent et limpide, brossé avec vivacité. Une lumière, telle une aura, qui a éclairé sa vie et illuminé son œuvre. ■



Trois-mâts devant le fort Saint-Jean à Marseille.



La Fileuse ou L'Orientale, 1880.

Palais des Arts, Marseille (Bouches-du-Rhône), tel. 04-91-42-51-50.
Jusqu'au 22 mai 2011